

EXPOSITION
Ousmane
SOW
BESANÇON
2 0 1 3



Ville de
Besançon

Sommaire

Éditorial	p. 3
Ousmane Sow et la ville de Besançon	p. 4
Biographie	p. 5 & 6
L'œuvre	p. 7
La Citadelle – Hangar aux manœuvres	p. 8
Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie	p. 13
Le nouveau monument aux morts	p. 18
Le circuit Ousmane Sow dans la ville	p. 20
La programmation culturelle	p. 21
La bibliographie	p. 22
La filmographie	p. 24
Informations pratiques	p. 26
Crédits	p. 27

Lorsque j'ai appris qu'Ousmane Sow allait rapatrier ses œuvres au Sénégal, dans le musée qu'il construit à Dakar, j'ai aussitôt considéré comme une évidence la nécessité d'organiser pendant l'été à Besançon une de ses dernières expositions rétrospectives en Europe.

D'abord, parce que les deux lieux prestigieux de la ville qui vont accueillir ses sculptures connaissent cette année des situations exceptionnelles.

Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, où les statues des Noubas côtoieront tous nos plus grands chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art réunis pour un florilège, dans le cadre d'une des dernières expositions avant sa fermeture pour rénovation.

La Citadelle qui fête, avec l'ensemble du réseau Vauban, le 5^e anniversaire de son inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

De plus, en cette année 2013, nous allons inaugurer la maison natale de Victor Hugo en septembre et rendre hommage aux engagements et aux combats du grand écrivain qu'Ousmane Sow a déjà installé dans son panthéon personnel et dans sa série des *Grands hommes*.

L'exposition permettra de découvrir, aux côtés des sculptures de Charles de Gaulle et de Nelson Mandela, l'original et le moule du bronze que tous les Bisontins et les visiteurs de notre ville connaissent bien : ce Victor Hugo monumental installé en 2003 sur l'esplanade des Droits de l'Homme.

Puis, le 18 juin, trois jours à peine après l'ouverture de l'exposition, nous inaugurerons le nouveau monument aux morts de la ville transféré de la gare vers les Glacis. Il accueillera une œuvre forte d'Ousmane Sow, *L'Homme et l'Enfant*, qui sera dévoilée à l'occasion de l'appropriation officielle de ce lieu de mémoire par les Bisontins.

À Besançon, les œuvres d'Ousmane Sow font et feront partie désormais de notre patrimoine et du paysage de la ville. Elles nous regardent aujourd'hui et parleront demain aux nouvelles générations.

Elles nous parlent des hommes, de leurs combats, de leur force, de leurs faiblesses et de leur fragilité aussi.

Nous voyons leur beauté et percevons le respect de l'artiste pour celles et ceux qu'il a modelés avec cette terre si particulière. Avec cette matière travaillée et retravaillée encore pour atteindre une densité qui confère à ces personnages de terre ou de bronze, une humanité qui nous touche et nous questionne.

Jean-Louis Fousseret

Maire de Besançon, Président du Grand Besançon

Ousmane Sow et la ville de Besançon : une longue amitié

Ousmane Sow a été accueilli par la galerie de l'Espace à Besançon dès 1994 pour l'une de ses premières expositions en France.

En 2002, pour la Journée du refus de la misère et à la demande de Médecins du Monde, Ousmane Sow rend hommage à Victor Hugo. La sculpture qui lui est dédiée est installée sur l'esplanade des Droits de l'Homme à Besançon (parvis de la mairie).

Le sculpteur a également participé au projet du nouveau monument aux morts prochainement réinstallé au cœur du parc des Glacis et des fortifications Vauban du quartier Battant de Besançon. Sa statue *L'Homme et l'Enfant* fera partie du mémorial.

C'est donc tout naturellement que la Ville de Besançon a invité Ousmane Sow pour une exposition de ses œuvres avant leur retour au Sénégal où elles seront présentées dans le nouvel espace culturel du sculpteur.

Des scènes de la vie quotidienne des ethnies Peulh, Nouba, Masaï et Zoulou, fil rouge de cette exposition d'œuvres monumentales, seront présentées au Hangar aux manœuvres de la Citadelle. De grandes sculptures de la nouvelle série d'Ousmane Sow sur les grands hommes intitulée *Merci*, parmi lesquelles celles du Général de Gaulle et Nelson Mandela, y seront également exposées.

Le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie accueillera simultanément une série de sculptures appelée *Petits Nouba*.

Biographie

Ousmane Sow naît à Dakar en 1935, d'une mère saint-louisienne et d'un père dakarois de trente ans son aîné. Il grandit à Reubeuss, un des quartiers les plus « chauds » de Dakar, où il reçoit une éducation extrêmement stricte au cours de laquelle son père le responsabilise très jeune. Il hérite de ce père la rigueur, le sens du devoir, et un esprit libre. À la mort de celui-ci, et malgré un immense attachement à sa mère, il décide de partir pour Paris, sans un sou en poche. Il se fait héberger dans les commissariats de police, et connaît la douceur d'une France alors terre d'accueil. Tout en pratiquant divers petits métiers, et après avoir renoncé à suivre l'enseignement de l'école des Beaux-Arts, il passe un diplôme de kinésithérapeute.

Bien que sculptant depuis l'enfance, c'est seulement à l'âge de cinquante ans qu'il fait de la sculpture son métier à part entière. La kinésithérapie qu'il exerce jusque-là n'est sans doute pas étrangère au magnifique sens de l'anatomie que l'on trouve dans son œuvre. Durant toutes ces années d'activité, il transforme, la nuit, son cabinet médical et ses appartements successifs en ateliers de sculpture, détruisant ou abandonnant derrière lui les œuvres qu'il crée.

Révélé en 1987 au Centre Culturel Français de Dakar, où il présente sa première série sur les lutteurs Noubas, l'artiste expose six ans plus tard, en 1993, à la Documenta de Kassel en Allemagne. Puis en 1995, au Palazzo Grassi, à l'occasion du centenaire de la Biennale de Venise. Son exposition sur le Pont des Arts à Paris au printemps 1999 attire plus de trois millions de visiteurs.

Depuis, son œuvre a été exposée dans une vingtaine de lieux, dont le Whitney Museum à New-York.

Jusqu'à cette première exposition, organisée par le Centre Culturel Français de Dakar en 1987, on ne connaissait rien de sa création, si ce n'est l'extrait d'un film d'animation qu'il a lui-même réalisé en 1969 et qui mettait en scène des petites sculptures animées.

C'est en 1984, inspiré par les photos de Leni Riefenstahl représentant les Noubas du Sud-Soudan, qu'il commence à travailler sur les lutteurs de cette ethnie et réalise sa première série de sculptures : *Les Noubas*. En 1988 naîtront *Les Masai*, en 1991 *Les Zoulou*, et enfin, en 1993, *Les Peulhs*.

En 1991, il achète le terrain sur lequel il construit sa maison, née de son imagination. Recouverte entièrement de sa matière, murs et carreaux, elle représente symboliquement le Sphinx et la préfiguration de la future série qu'il imagine sur les Égyptiens. C'est dans la cour de cette maison que naît *La bataille de Little Big Horn*, une série de trente-cinq pièces, exposée à Dakar en janvier 1999, en avant-première de l'exposition parisienne sur le Pont des Arts, qui réunit toutes les œuvres.

Le Whitney Museum à New-York accueille en 2003 une partie de cette série.

>>>

>>>

En 2001, il confie aux Fonderies de Coubertin, avec lesquelles il travaille toujours aujourd'hui, la réalisation de trois bronzes, à partir de ses originaux : *La Danseuse aux cheveux courts* (série Noubu) et *La Mère et l'Enfant* (série Masai). Ces trois pièces ont été exposées au printemps 2001 à Paris au Musée Dapper. Une quarantaine de grands et petits bronzes ont été réalisés depuis.

Cette même année, il répond à une commande pour le Comité international olympique, et crée *Le Coureur sur la ligne de départ*, aujourd'hui installé au musée des Jeux olympiques à Lausanne.

Durant l'été 2002, il réalise à la demande de Médecins du Monde une sculpture de Victor Hugo pour la Journée du refus de la misère. Le bronze de cette sculpture a été commandé par la Ville de Besançon, ville de naissance de Victor Hugo. Elle a été installée le 17 octobre 2003 sur l'esplanade des Droits de l'Homme.

En 2004 – 2005, il débute la création des petites sculptures Noubu.

En 2005, Ousmane Sow fait son entrée dans le Petit Larousse illustré.

En 2008, le maire de Genève lui commande une œuvre destinée à son combat pour la régularisation des sans-papiers. Cette œuvre intitulée *L'Immigré*, a été installée au cœur de Genève.

En 2009, il réalise la sculpture de l'épée d'académicien de Jean-Christophe Rufin. Cette sculpture représente Colombe, le personnage emblématique de son roman *Rouge Brésil*.

En 2010 le Museum of African Art de la Smithsonian Institution à Washington acquiert une œuvre qu'il a réalisée pour la commémoration du Bicentenaire de la Révolution française, *Toussaint l'Ouverture et la vieille esclave*. Cette pièce fait partie d'un groupe de sculptures incluant *Marianne et les révolutionnaires* (collections du musée du Quai Branly).

En 2011, à la suite d'un concours initié et remporté par le cabinet d'architecture parisien Faubourg 2/3/4, il réalise une œuvre intitulée *L'Homme et l'Enfant*, destinée à compléter un ensemble de trois sculptures déjà existantes pour le nouveau monument aux morts de Besançon. Cette sculpture en bronze sera installée en juin 2013.

Ousmane Sow travaille actuellement à la création de sculptures monumentales, en hommage aux grands hommes qui marquèrent sa vie. C'est ainsi que, dans le sillage de Victor Hugo, du Général de Gaulle, de Nelson Mandela, et de son propre père, sont en train de naître à Dakar l'effigie de Martin Luther King, de Mohamed Ali et de Gandhi. Une série intitulée *Merci*.

L'œuvre

S'attachant à représenter l'Homme, il travaille par séries et s'intéresse aux ethnies d'Afrique puis d'Amérique. Puisant son inspiration aussi bien dans la photographie que dans le cinéma, l'histoire ou l'ethnologie, son art retrouve un souffle épique que l'on croyait perdu.

Fondamentalement figuratives, témoignant toutefois d'un souci de vérité éloigné de tout réalisme, ses effigies plus grandes que nature sont sculptées sans modèle. Ces figures ont la force des métissages réussis entre l'art de la grande statuaire occidentale et les pratiques rituelles africaines.

Avec l'irruption de ses Nouba au milieu des années quatre-vingt, Ousmane Sow replace l'âme au cœur de la sculpture, et l'Afrique au cœur de l'Europe. Des peuplades d'Afrique aux Indiens d'Amérique, il recherche le fluide de ces hommes debout. Comme s'il s'agissait pour lui d'offrir en miroir à ces ethnies nomades, fières, esthètes, cet art sédentaire : la sculpture.

Ses personnages semblent dire en gestes simples, la mémoire légendaire des peuples. Les visages expriment des sentiments profondément humains, tels la tristesse, la sérénité et la compassion. Les bonheurs montrés sont des bonheurs menacés, les luttes figurées renvoient à celles pour la survie des cultures : les Nouba sont massacrés au Soudan, les grands peuples nomades s'épuisent en Afrique, la victorieuse bataille de Little Big Horn fut assurément le chant du cygne des nations indiennes.

Toujours, il sculpte sans modèle. Sa matière, il l'invente. En une savante alchimie, il laisse macérer pendant des années un certain nombre de produits. Cette matière est pour lui une œuvre en elle-même, une matière qui le rend presque aussi heureux que la naissance de sa sculpture. Il l'applique sur une ossature faite de fer, de paille et de jute, laissant à la nature et au matériau sa part de liberté, ouvrant la porte à l'imprévu. Une attitude fondamentalement artistique.

Sa vie autant que son œuvre sont aujourd'hui profondément ancrées dans son pays. Il n'imagine pas sculpter ailleurs qu'au Sénégal. Et, alors qu'il vécut une vingtaine d'années en France, plus rien ni personne ne pourrait lui faire quitter sa terre africaine.

La Citadelle – Hangar aux manœuvres

Plusieurs séries de sculptures d'Ousmane Sow sont présentées au Hangar aux manœuvres de la Citadelle, parmi elles figurent les ethnies Peulh, Nouba, Masaï et Zoulou. Ces peuplades oubliées ou en voie de disparition, objets d'une étude approfondie, sont au cœur des préoccupations du sculpteur.

1984. Les Nouba

« Les athlètes de la montagne »

Le combat de lutteurs, chez cette ethnie en voie d'extermination, au sud du Soudan, est envisagé comme un rituel qui élève l'esprit. À l'issue des combats, femmes et hommes, qui vivent nus, choisissent leurs conjoints. Les femmes nouba pratiquent le tatouage et la scarification dans des buts religieux, ethniques et esthétiques.

Ousmane Sow *Le Lutteur debout* © Béatrice Soulé / Roger Viollet / ADAGP, Paris 2013. >

1988. Les Masaï

« Les meilleurs guerriers nomades d'Afrique orientale »

Bergers nomades vivant au sud du Kenya et au nord de la Tanzanie, les Masaï demeurent l'une des rares ethnies guerrières d'Afrique à n'avoir pas renoncé à ses traditions. Estimé à 300 000 individus à la fin des années soixante, leur groupe est aujourd'hui en voie de sédentarisation de façon croissante dans les villes.

1991. Les Zoulou

« Les guerriers conquérants d'Afrique du Sud »

Pratiquant l'élevage du bétail et la culture des céréales, les Zoulou se transformèrent en une véritable armée de conquête, entre 1816 et 1828, sous la conduite du roi Shaka. C'est ainsi que le petit clan de langue « nguni » étendit sa domination sur d'autres peuples et finit par constituer l'une des plus grandes nations guerrières d'Afrique du Sud. Reculant devant la colonisation, les Zoulou ont été contraints de se transformer en travailleurs immigrés dans leur propre pays.



Ousmane Sow, *Scène familiale Peulh*
© Béatrice Soulé / Roger Viollet /
ADAGP, Paris 2013.



1993. Les Peulh

« La force dominante de la savane »

Disséminés dans toute l'Afrique occidentale, les Peulh dépassent aujourd'hui les sept millions d'individus. Ils se répartissent entre citadins et bergers nomades – ces derniers passant pour être les authentiques représentants de la culture peulh. La peinture corporelle et les chevelures tressées se rencontrent fréquemment chez cette ethnie polygame. En dépit de leur dispersion, les Peulh restent fermement attachés aux valeurs de courage, de dignité et à un code de conduite appelé « Pulagu » fondé sur la maîtrise de soi.





Ousmane Sow travaille sa sculpture de Victor Hugo © Béatrice Soulé / Roger Viollet / ADAGP, Paris 2013.

La série *Merci* - Les grands hommes

Inspiré par le souvenir de son père, l'artiste a décidé d'entreprendre une série de sculptures représentant ceux qui l'ont aidé à ne pas désespérer du genre humain.

Ces grands hommes s'appellent Victor Hugo, Nelson Mandela, le Général de Gaulle, Gandhi, Moctar Sow... Ousmane Sow fait vivre ces héros, figures illustres, méconnues ou anonymes de l'histoire par ses sculptures géantes, grands bronzes colorés, métissés de forces, loin du monumental et de la gloire pour mieux nous aider à en voir la grandeur d'âme.

Lors de cette exposition, la Citadelle présente celles du Général de Gaulle, de Nelson Mandela et l'original de Victor Hugo dont le bronze est visible depuis 2002 sur l'esplanade des Droits de l'Homme face à la Mairie de Besançon.

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Les *Petits Nouba* au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

C'est par la photo qu'Ousmane Sow découvre le magnifique peuple des Nouba. Révolté d'apprendre qu'on veut les exterminer, il souhaite les faire exister par la sculpture.

Fabriquées de bronze ou de pâte spéciale dont seul l'artiste connaît le secret, les figurines (de 50 à 70 cm) font penser à des êtres dont les corps ont été façonnés par la terre. D'une surface rugueuse et granulaire, elles sont dotées de membres légèrement démesurés et adoptent des attitudes de danseurs.

Les Nouba, groupes ethniques du Soudan, vivent dans des montagnes isolées du monde extérieur. Cette situation leur a permis de maintenir une culture indigène. Pratiquant la culture en terrasse et l'exploitation des plaines, ils cultivent le millet, le maïs, les haricots et les oignons. Ils élèvent également du bétail, des moutons, des chèvres et des ânes.

Leurs pratiques religieuses se confondent avec des rites agricoles et impliquent, entre autres, des sacrifices d'animaux aux esprits des ancêtres pour conjurer la pluie et bénéficier de récoltes abondantes.

Scène de maquillage

La culture Nouba célèbre la beauté et la perfection physiques, l'ornementation et la mise en valeur du corps font partie du quotidien.

Lutteurs corps à corps

L'un des aspects essentiels de la culture Nouba est le rôle joué par le sport, les deux principaux étant la lutte et le combat au bâton. Chez ces lutteurs Nouba, le combat est avant tout un langage spirituel et une façon de mesurer son courage.

Les garçons imitent leurs aînés dès le plus jeune âge. Ils rêvent tous de gagner un jour un combat de cérémonie et d'être sélectionnés pour « l'initiation », qui mène aux plus hauts niveaux de ce sport, et qui constitue l'honneur suprême pour un Nouba.

Ces combats sont accompagnés de tout un rituel : les lutteurs se peignent le corps et le visage. Ils savent pourtant qu'en combattant, ils courent le risque de se faire défigurer. L'annonce des combats se fait par des messagers dépêchés dans les villages les plus reculés afin d'informer la population. Ces événements sont l'occasion de réjouissances pour toute la communauté. >>>

>>>

Les lutteurs choisissent leurs adversaires, s'agenouillent en se repliant sur eux-mêmes dans une attitude agressive, et s'observent l'un l'autre en jugeant du moment opportun pour engager le combat. À l'issue du combat, les vainqueurs sont portés en triomphe autour de l'arène sur les épaules des hommes du village, pour une danse de la victoire. Le gagnant est ensuite lavé à l'eau et aspergé de cendres. La moitié des cendres, conservée dans une gourde, servira pour le prochain combat quand le lutteur aura besoin de force et de protection.

Les luttes s'achèvent par une danse de l'amour.

Scène de mariage

C'est en général dans ces circonstances, et aux yeux de tous, que femmes et hommes choisissent leur conjoint. Lors de cette grande fête nocturne, les femmes passent leur jambe par-dessus l'épaule de l'élu et affichent leur fierté d'avoir des époux ou des fiancés parmi les champions.

Ousmane Sow, *Scène de scarification*, série des *Petits Nouba* © Béatrice Soulé / Roger Viollet / ADAGP, Paris 2013. >

Scène de scarification

Les jeunes femmes Nouba, quant à elles, se mettent en valeur par des scarifications, sortes d'arabesques faites de petites incisions pratiquées sur la peau. Cette fonction esthétique rehausse les traits physiques et indique le village ou le clan auquel la jeune femme appartient.

Les femmes Nouba se font tatouer trois fois au cours de leur vie.

Le premier tatouage, *turare*, est pratiqué dès la puberté au moment où la poitrine commence à se développer. Il consiste en une série d'entailles effectuées de chaque côté de l'abdomen au-dessous du nombril. Plus la marque est profonde, plus elle sera durable et attrayante.

Le second cycle de tatouage, *kare*, est réalisé après la première menstruation. Il inclut une série de lignes parallèles latérales sur les seins, se poursuivant dans le dos sur toute la largeur du corps. Cette opération, plus compliquée et douloureuse, se déroule dans un lieu à l'abri des regards masculins.



La dernière session de tatouage, *rurola*, est pratiquée chez la mère après le premier enfant. Cette cérémonie se déroule sur deux jours. De très petites incisions sont effectuées sur tout l'arrière du cou jusqu'à la lisière de la chevelure, et sur la partie supérieure et la partie inférieure des bras, le premier jour ; le lendemain, sur les hanches, les jambes et les fesses. Cette dernière étape, certainement la plus douloureuse, n'est pas seulement justifiée par la recherche de la beauté, elle signifie, en plus, la fin de l'interdiction des relations sexuelles après l'accouchement. La communauté considère que cette ultime scarification rend la femme extrêmement séduisante.

Référence bibliographique : *Ousmane Sow, le soleil en face*, catalogue édité à l'occasion de la rétrospective des œuvres d'Ousmane Sow sur le Pont des Arts du 20 mars au 25 mai 1999, éditions Le P'tit Jardin, 2001.

George Rodger : des Nouba en photos

Ces sculptures se retrouvent associées aux photographies de George Rodger (1908-1995), membre fondateur de la prestigieuse agence Magnum Photos, et correspondant de guerre pour *Life* de 1939 à 1945.

George Rodger fait ses études au St. Bees College à Cumbria en Angleterre (1921-1926), puis sert dans la marine marchande britannique. Il séjourne aux États-Unis de 1929 à 1936 en vivant de petits métiers, puis rentre en Angleterre où il travaille comme photographe de tableaux pour la BBC à Londres et en free-lance pour l'agence Black Star dès 1939. Il couvre la Seconde Guerre mondiale pour le magazine *Life*. George Rodger est le premier photographe à rentrer dans le camp de concentration de Bergen-Belsen en avril 1945. Traumatisé par l'horreur du conflit, il s'intéresse progressivement aux modes de vie liés à la nature. En 1947, il est l'un des cofondateurs de Magnum Photos et entreprend une traversée du continent africain, au cours de laquelle il réalise un reportage, *Le village des Nouba*, qui sera publié par Robert Delpire en 1955. De 1950 à 1980, George Rodger se rend plus de quinze fois en Afrique. En 1970, George Rodger devient membre contributeur de Magnum. Il retourne trois fois en Afrique grâce à une bourse du British Arts Council afin de photographier le rite de circoncision des Masai Moran, qu'aucun homme blanc n'avait encore jamais vu. Il meurt chez lui le 24 juillet 1995.

Bibliographie:

Red Moon Rising, The Cresset 1943 / *Far on the Ringing Plains*, The MacMillan Company 1943 / *Voyage au désert*, La Colombe 1946 / *Le village des Nouba*, Delpire 1955 / *George Rodger*, Gordon Fraser 1975 / *World of the Horse*, Octopus and Ridge Press 1975 / *George Rodger en Afrique*, 1984 / *George Rodger : Magnum Opus : Fifty Years in Photojournalism*, Dirk Nishen 1987 / *The Blitz : The Photography of George Rodger*, Viking 1990 / *The photographic journey of George Rodger : Humanity and Inhumanity*, Phaidon 1994 / *The African Photographs*, British Council 1997 / *Photographic Voyager*, Barry Singer 2000.

A bracelet fighter of Kao Nyaro tribe challenges a fellow tribesman to come and fight. Kordofan, Sudan. 1949 >

© George Rodger/Magnum Photos



Le nouveau monument aux morts de Besançon

L'aménagement d'un lieu de mémoire ouvert sur la ville

Le transfert d'une partie des sculptures du monument aux morts dans le parc des Glacis a permis de recomposer un espace de mémoire en s'interrogeant sur le sens du témoignage transmis aux générations futures, et en s'assurant du bon fonctionnement de l'aménagement à l'occasion des différentes cérémonies de commémoration.

Le promeneur découvre les allégories de la ville de Besançon et de l'enfant, du soldat partant et du soldat revenant, organisées autour du monument aux morts d'Outre-Mer réalisé par Georges Oudot. À l'approche du lieu de mémoire, le cheminement se borde de hautes parois de métal en Corten recouvertes d'ex-voto dont les différents noms inscrits forment des silhouettes à l'échelle humaine.



© Faubourg 2/3/4

Une œuvre d'art universelle : *L'Homme et l'Enfant* (sculpture en bronze – Ousmane Sow)

En choisissant de compléter l'ensemble des trois sculptures existantes par la représentation d'un anonyme cachant un enfant sous son manteau, Ousmane Sow ajoute à la notion d'universalité celle d'un futur tourné vers la paix.

Le choix de l'enfant est le plus symbolique puisqu'il représente l'espoir et le devenir du monde. L'enfant qui a été protégé protégera. C'est lui qui interpellera par sa présence les nouvelles générations sur la permanence du combat que menèrent ses ancêtres.

La sculpture en bronze, d'environ 2,30 m, posée à même le sol, sera orientée de telle sorte que ceux qui défilèrent l'aborderont en tête de parcours. Elle sera légèrement excentrée par rapport aux sculptures purement commémoratives, comme si elle souhaitait emmener le promeneur au-delà de l'histoire, tout en la prenant pour exemple, et toucher ainsi à l'universalité.



Le circuit Ousmane Sow dans la ville

Parc des Glacis
L'Homme et l'Enfant



Musée des Beaux-Arts
et d'Archéologie



Esplanade des
Droits de l'Homme
Victor Hugo



La Citadelle



La programmation culturelle

Visites guidées tout public

- À la Citadelle : les jeudis à 15 h et les dimanches à 11 h. Gratuit.
- Au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie : les dimanches à 15 h. Gratuit.
- Parcours commenté des œuvres d'Ousmane Sow intégrant les deux espaces d'exposition ainsi que les créations de l'artiste dans différents lieux de la ville, proposé par Besançon Tourisme et Congrès, le samedi du 22 juin au 7 septembre (sauf le samedi 6 juillet) à 15 h sur réservation, rendez-vous devant la Citadelle.

Animations jeune public durant l'été, au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

- **Public individuel** (7/14 ans)

Atelier Ousmane Sow : modelage composite

Après une visite de l'exposition Ousmane Sow, modelage de portraits ou de personnages à l'aide d'argile, tissu, pigments... et bien d'autres matériaux.

Durée : 2 h 30.

Tarif : 3 € par participant.

Ateliers sur réservation, les mercredis 10 et 17 juillet, et 21 et 28 août, de 9 h 30 à 12 h.

Anniversaires : accueil des groupes sur réservation.

- **Centres de loisirs**

Visite guidée de l'exposition

Durée : 1 h

Atelier Ousmane Sow : modelage composite

Après une visite de l'exposition Ousmane Sow, modelage de portraits ou de personnages à l'aide d'argile, tissu, pigments... et bien d'autres matériaux.

À partir de 7 ans.

Durée : 2 h 30.

Tarif : 1,5 € par enfant, gratuit pour les accompagnateurs.

Ateliers sur réservation. Accueil des groupes du lundi au vendredi, sauf mardi jour de fermeture.

Visites guidées de groupe

Sur réservation.

Tarif : 1,50 € par participant.

Renseignements et réservations

- MBAA : au 03 81 87 80 49 ou par e-mail > agnes.rouquette@besancon.fr
- Citadelle : au 03 81 87 83 36 ou par e-mail > reservation.citadelle@citadelle.besancon.fr
- Besançon Tourisme et Congrès : au 03 81 80 92 55

La bibliographie

Ousmane Sow, le soleil en face

Éditions Le P'tit Jardin.

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition d'Ousmane Sow sur le Pont des Arts au printemps 1999.

Photos Martine Franck, Martine Voyeux, Béatrice Soulé.

Textes Emmanuel Daydé, Germain Viatte, Marie-Odile Briot, Salah Hassan, Pierre Gaudibert, Ernest Pignon Ernest, Catherine Clément.

Ousmane Sow, le Pont des Arts

Éditions Le P'tit Jardin.

280 photos des œuvres dans leur intégralité, prises au lever du jour, quand la foule n'avait pas encore envahi le Pont.

Photos Béatrice Soulé.

Ousmane Sow

Éditions Actes Sud - Novembre 2006, épuisé.

Photographies et textes ont ici en commun la proximité des auteurs avec l'artiste. Le regard photographique est essentiellement celui de Béatrice Soulé qui partage la vie et la carrière d'Ousmane Sow et effectue ce qu'elle appelle « son devoir de mémoire ». Henri Cartier Bresson, Martine Franck, et Sarah Moon lui ont offert leurs portraits d'Ousmane Sow. Martine Voyeux, quelques photographies d'œuvres en situation.

On y retrouve une partie des œuvres qui constituent ses séries les plus connues (les Nouba, les Masaï, les Zoulou, les Peulh, la Bataille de Little Big Horn), mais également des œuvres inédites ou en cours de création, comme celle de Victor Hugo et son travail sur le bronze. Pour la réalisation des deux films sur Ousmane Sow, aujourd'hui réunis en un DVD distribué par Actes Sud, l'auteur invite le lecteur à la suivre dans l'atelier d'Ousmane Sow à Dakar, et aux Fonderies de Coubertin, où elle nous propose de vivre la naissance des œuvres, d'entrer au cœur de la création. C'est également la première fois que l'on pousse les portes de la maison de l'artiste à Dakar, une maison qu'il considère comme une œuvre à part entière.

Même Ousmane Sow a été petit

Par Béatrice Soulé

Édité en mai 2012 et distribué par Actes-Sud, avec le soutien de la Fondation Dapper.

Comprenant environ 164 pages et près de 150 illustrations, ce livre retrace la vie du sculpteur Ousmane Sow, de son enfance à sa dernière création, en passant par le Pont des Arts où son exposition attira, en 1999, plus de trois millions de visiteurs.

>>>



Ousmane Sow, *Victor Hugo*
© Gabriel Vieille
Besançon, esplanade
des Droits de l'Homme.

>>>

Tissé d'anecdotes drôles, insolites, émouvantes et parfois dramatiques, inscrites sur une page d'histoire entre le Sénégal et la France, il raconte le parcours atypique d'un enfant sénégalais devenu un homme et un artiste hors du commun grâce à la confiance d'un père qui n'a jamais cessé de le fasciner.

Le livre commence par l'évocation du poème de Victor Hugo, *Mon père ce héros*, qu'Ousmane apprenait à l'école, pour se terminer par celle de sa dernière création intitulée *Merci*, en hommage aux grands hommes qui l'ont aidé à ne pas désespérer du genre humain : Victor Hugo, Nelson Mandela, le Général de Gaulle, Mohamed Ali, Gandhi, Martin Luther King et son propre père, ce héros, dont la sculpture, qui vient de naître à Dakar, figure en dernière page de couverture du livre.

La filmographie

Film d'animation

Réalisé par Ousmane Sow

1969

En 1969, Ousmane Sow réalise, à partir de petites sculptures animées, un film d'animation avec une caméra Pathé 16 mm. De ce film, réalisé dans son cabinet de kinésithérapie, la nuit ou entre deux clients, il ne reste que ce court extrait.

Le film raconte l'histoire d'un Martien arrivant sur Terre.

Ousmane Sow

Réalisation : Béatrice Soulé

Production : PRV/Centre Georges Pompidou

Ce film a été sélectionné par la Biennale du film d'Art de Beaubourg 1996, par le Festival du film sur l'art (FIFA) de Montréal 1997, et nommé aux International Emmy Awards, à New York en 1997.

Ce film est une histoire d'amour, entre un homme et sa sculpture, entre un homme et une femme, entre un homme et une humanité.

Béatrice Soulé met ici en lumière les quatre séries de sculptures d'Ousmane Sow : les Masai, les Noubas, les Zoulous et les Peulhs.

Elle écrit une lettre à Ousmane Sow. Ousmane Sow lui répond. Sans répondre vraiment. Comme une voix intérieure, un chorus à deux voix, un balancement intime.

De cette intimité, de cette confiance partagée, naît alors la magie : celle de pouvoir suivre l'artiste dans sa création la plus secrète. Alors, en un moment à la fois tendu, doux et vertigineux, on voit naître le visage du premier indien de sa nouvelle série sur la bataille de Little Big Horn.

Et l'homme, que Béatrice Soulé a voulu laisser à son mystère, devient intensément présent. On ne sait rien, et on sait tout. On n'a rien vu, et on a tout vu.

Ousmane Sow, le soleil en face

Réalisation : Béatrice Soulé.

Production : PRV/Canal+/Forum des Images/Le Poisson Volant.

Ce film a reçu le prix du Festival international du film sur l'art de Montréal - FIFA 2001.

C'est une histoire d'avion et de maison, une histoire de création.

C'est l'histoire du temps qui passe, au rythme lent d'Ousmane Sow, et celui du temps qui se bouscule, de la naissance d'une œuvre jusqu'à son éclosion, un jour de printemps à Paris, sur le Pont des Arts.

C'est surtout, le temps d'un film, le vrai temps qui s'installe, pour faire partager une seule et même émotion : celle de l'artiste dans la solitude de son atelier peuplé d'êtres en devenir, et celle de millions de personnes venues vivre un véritable moment d'humanité, un moment d'exception, auprès des peuplades africaines et indiennes d'Ousmane Sow, installées entre le Louvre et l'Académie Française.

Pendant un an, tout en préparant les expositions de Dakar et de Paris, Béatrice Soulé a vu naître des mains d'Ousmane Sow, *Two Moon*, *Sitting Bull*, *Chef Gall*, et *Crazy Horse*, chefs sioux et cheyennes qui, rassemblés le long de la Little Big Horn, remportèrent en 1868, contre l'armée américaine, la plus importante victoire indienne qui provoqua la mort du Général Custer.

Dans l'intimité de la maison du sculpteur à Dakar, une maison elle aussi en pleine création, elle nous fait partager son émotion de voir émerger du sable des œuvres qui semblent aller de la mort à la vie. Et nous raconte, au fur et à mesure de la naissance des chevaux et des différents personnages, l'histoire de la Bataille de Little Big Horn, celle de l'exposition, et celle d'un film en gestation, rythmé par la rumeur des avions.

Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

1 place de la Révolution 25000 Besançon (France)

Tél. +33 (0)3 81 87 80 67

musee-beaux-arts-archeologie@besancon.fr

<http://www.mbaa.besancon.fr/>

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h sauf le mardi

Week-end : de 9 h 30 à 18 h

Fermés les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre

Tarif : entrée gratuite

Accueil des groupes adultes sur rendez-vous, renseignements

et réservations Besançon Tourisme et Congrès

Tél. +33 (0)3 81 80 92 55

La Citadelle

Hangar aux Manœuvres

Rue des Fusillés de la Résistance 25000 Besançon (France)

Tél. +33 (0)3 81 87 83 23 (serveur vocal) ou +33 (0)3 81 87 83 33

contact@citadelle.besancon.fr

<http://www.citadelle.com>

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 9 h à 18 h

6 juillet / 30 août : de 9 h à 19 h

Tarifs : 5 € et 3 € tarif réduit (accès à l'exposition Ousmane Sow uniquement), gratuit pour les détenteurs d'un billet Citadelle et les moins de 12 ans

Exposition rétrospective Ousmane Sow | Besançon - 15 juin > 15 septembre 2013

Commissaire de l'exposition | Béatrice Soulé

Co-commissaires | Emmanuel Guigon, directeur des musées du Centre pour le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie et Lionel François, conservateur du patrimoine, Citadelle

Administration et coordination générale | Sylvia Chareton

Communication Ville de Besançon | Jack Dumont, Danièle Vieille

Attachée de presse | Catherine Adam

Graphisme | Jean-François Devat

Communication marketing de la Citadelle | Marie-Pierre Papazian

Développement et publics Citadelle | Pascal Schultz

Développement culturel des musées du Centre | Nicolas Bousquet

Communication des musées du Centre | Françoise Frontczak

Assistante | Anne-Lise Coudert

Médiation | Marielle Ponchon

Coordination au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie | Emeline Bourdin

Montage des expositions | Équipes techniques de la Citadelle et des musées du Centre

Impression de la brochure | Imprimerie municipale  **IMPRIM'VERT®** 5 000 ex. - juin 2013 - ISBN 978-2-906610-00-2

EXPOSITION
Ousmane
SOW

BESANÇON
DU 15 JUIN AU
15 SEPT. 2013

CITADELLE
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
ET D'ARCHÉOLOGIE

